

Avant d'être rassemblés, ils avaient subi plusieurs transformations. Lorsqu'ils reçurent par l'écriture, pour la première fois, une forme stable, les opinions qu'ils renferment n'étaient plus dominantes. Ceux qui les transcrivaient n'avaient aucun intérêt à rechercher s'ils ne contenaient pas des notions contradictoires, de diverses époques, et qui s'étaient supplantées, ou du moins succédé dans l'esprit des peuples.

Il est donc impossible de distinguer par des dates précises les monuments qu'ont agglomérés les deux compilateurs, et de-là une nécessité manifeste de suppléer à la chronologie positive par une sorte de chronologie morale.

CHAPITRE IV.

Que la question de savoir s'il n'y a pas eu en Scandinavie une troisième révolution religieuse est étrangère à notre sujet.

Nous pourrions tenter de résoudre un problème ultérieur. La Scandinavie n'a-t-elle pas subi, postérieurement au second Odin, une nouvelle révolution, qui a détruit ou du moins fort diminué le pouvoir des prêtres?

Beaucoup de circonstances éparses, rapportées par des écrivains, scrutateurs soigneux des traditions antiques, nous le feraient penser.

Un troisième Odin paraît avoir anéanti l'autorité du sénat des dieux, que le second avait établie. Allié d'abord à Gylfe (1), prési-

(1) On a vu dans une note précédente l'attribution du nom de Gylfe à deux individus de situations tout opposées.

dent de ce sénat despotique, il le fit bientôt mettre à mort, et sur les débris de la puissance sacerdotale, il érigea une monarchie temporelle.

Dans cette hypothèse, la religion scandinave aurait changé trois fois, et chaque fois par l'arrivée d'une colonie. La première y aurait introduit un polythéisme indépendant des prêtres, et dans lequel le sacerdoce n'aurait exercé qu'une influence très-limitée; la seconde aurait substitué à ce polythéisme une religion soumise aux prêtres; la troisième, brisant ce joug, aurait replacé les Scandinaves dans leur indépendance primitive.

Ce qui pourrait donner quelque vraisemblance à cette supposition, c'est que les chefs du gouvernement de l'Islande exercèrent sur les prêtres, dans des temps postérieurs, une surveillance qui assignait à ceux-ci un rang fort secondaire (1).

Il semblerait qu'on a également placé le même fait dans l'histoire de tous les deux, en les présentant comme les dépositaires, tantôt du pouvoir temporel, tantôt de l'autorité sacerdotale.

(1) WEDEL-JARLSBERG, p. 173-175-176-269-272.

Mais cette question nous est étrangère. Ce que nous avons à démontrer, c'était l'existence et la succession des deux révolutions antérieures. Le chapitre suivant prouvera combien cette démonstration était importante.

CHAPITRE V.

Que les deux révolutions du polythéisme scandinave confirment nos assertions sur la nature et les différences des deux polythéismes.

L'UNE des vérités que nous avons tâché d'établir, c'est que la religion est différente, suivant qu'elle est affranchie de la domination sacerdotale, ou soumise à cette domination.

Nous avons présenté cette vérité sous quatre points de vue, et dans chacun, nous en avons trouvé la preuve incontestable.

En Grèce, du temps d'Homère, point d'astrolatrie, et partant point de prêtres; point de prêtres, et en conséquence, dans la religion publique, point de rites sanglants ou obscènes, point de théogonies, ou cosmogonies ténébreuses, point de doctrines subtiles,

de dualisme, de panthéisme, aboutissant à une incrédulité recouverte d'un voile mystérieux, et affectant la solennité de la religion. Plus tard, un sacerdoce sans influence, et par conséquent, le culte populaire demeurant exempt de tout raffinement sacerdotal, se perfectionnant graduellement par le seul effet de la marche et des progrès de l'esprit humain; mais une religion occulte, empruntée du dehors, et introduite en Grèce, presque contre les lois, par un sacerdoce qui veut se dédommager ainsi du peu de puissance qu'il possède dans l'état, et cette religion occulte, appelant, invoquant, s'incorporant tous les rites et tous les dogmes sacerdotaux.

Dans tout l'Orient, dans le Midi, dans les Gaules, des prêtres tout-puissants, et avec eux, tout ce dont nous avons remarqué l'absence en Grèce, l'état stationnaire, l'immobilité de l'intelligence et la servitude.

Chez les Romains, la lutte de l'esprit sacerdotal contre le polythéisme indépendant, la conservation de tout ce qui caractérise les religions sacerdotales, aussi long-temps que leurs vestiges se perpétuent; mais la disparu-

tion de toutes ces choses, dès que le pouvoir des prêtres est vaincu.

Maintenant nous venons de voir en Scandinavie une marche inverse; d'abord un polythéisme libre de la domination sacerdotale; plus guerrier que celui des Grecs, mais reposant sur les mêmes bases, n'admettant que le même anthropomorphisme; puis une colonie de prêtres qui remporte une victoire funeste et soudaine. L'anthropomorphisme simple, naturel, proportionné à l'époque, est aussitôt remplacé par tous les égarements, toutes les barbaries, toutes les subtilités inhérentes au polythéisme sacerdotal.

DE LA RELIGION,

CONSIDÉRÉE

DANS SA SOURCE,
SES FORMES ET SES DÉVELOPPEMENTS.

LIVRE XV.

RÉSULTATS DE L'OUVRAGE.

CHAPITRE PREMIER.

Question à résoudre.

Nous avons terminé nos recherches, du moins pour la première moitié de la carrière que nous avons l'intention de parcourir. Nous avons décrit les changements progressifs de la première forme religieuse que l'homme se soit créée, et nous avons suivi cette forme jusqu'à son plus haut point de perfectionnement. La seconde moitié de nos recherches embrassera